

LES RESTAURATIONS MONUMENTALES

1

LES GRANDS CHANTIERS DE RESTAURATION

Restaurer le Moyen Âge, c'est effacer les destructions de la Révolution et redonner sa place à la royauté et à son histoire glorieuse. Pour la génération romantique, le Moyen Âge donne la clé de l'identité nationale. Dans ce contexte, on redécouvre les œuvres d'art gothique autrefois méprisées, souvent saccagées, si ce n'est détruites sous la Révolution. Viollet-le-Duc va dresser une typologie en matière de restauration monumentale : la cathédrale, la ville fortifiée, la forteresse.

A. Une prééminente situation dans le Service des monuments historiques et dans celui des édifices diocésains

De la restauration de la **Madeleine de Vézelay**, Viollet-le-Duc est peu à peu chargé des monuments du Moyen Âge les plus importants du pays, **Notre-Dame de Paris**, **Saint-Denis**, la **citadelle de Carcassonne**, le **palais des Papes**, le **château de Pierrefonds**. Viollet-le-Duc occupe une place centrale au sein de deux des administrations qui ont pour mission d'entretenir les trésors architecturaux du pays : le **Service des monuments historiques** et le **Service des édifices diocésains**, lui-même chargé des cathédrales.

1839 Premier chantier à l'église **Saint-Just de Narbonne**

1840-1859 Prosper Mérimée confie au jeune **Viollet-le-Duc** la restauration de **La Madeleine à Vézelay**

1840-1868 Nommé second inspecteur des travaux de restauration de la **Sainte-Chapelle à Paris**

1844-1865 Restauration de l'église **Saint-Nazaire de Carcassonne**

1845-1865 Concours puis restauration de **Notre-Dame de Paris** avec **Jean-Baptiste Lassus** (jusqu'en **1857**)

1846-1879 Restauration de la basilique de **Saint-Denis**

1850-1875 Restauration de la cathédrale d'**Amiens**

1860-1873 Restauration de la cathédrale **Notre-Dame de Reims**

1852-1879 Restauration de la **Cité de Carcassonne**

1854-1866 Restauration du donjon de **Coucy**

1858-1870 Restauration du château de **Pierrefonds** à la demande de **Napoléon III**

1860-1877 Restauration de l'église **Saint-Sernin de Toulouse**

1860-1868 Restauration des remparts d'**Avignon**

1862-1879 Travaux d'agrandissement de la cathédrale de **Clermont-Ferrand**

1872-1879 Restauration de la cathédrale de **Lausanne**

B. La participation de Viollet-le-Duc à la maintenance du patrimoine

C'est une action de 30 ans sur les cathédrales françaises en tant qu'**Inspecteur des édifices diocésains** de **1853 à 1874** : il a à sa charge **26** diocèses, il est responsable de **5** cathédrales, celles de **Paris**, d'**Amiens**, de **Carcassonne**, de **Reims**, de **Clermont** en **1864**. Comme inspecteur général, il surveille les travaux de ses disciples qu'il fait nommer, **Ruprich-Robert à Bayeux**, **Millet à Châlons-sur-Marne**, **Abadie à Angoulême**, **Boeswillwald à Soissons** ...



Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Élévation de la façade occidentale de la cathédrale de Clermont-Ferrand; Projet d'achèvement, 1864*, MPP, Charenton-Le-Pont.



Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Cité de Carcassonne et ses fortifications (côté ouest)*, janv. 1853, MPP, Charenton-le-Pont.



Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Château de Pierrefonds. Élévation de la façade nord*, 1869, lavis, encre de Chine, MPP, CLP.



Eugène VIOLLET-LE-DUC, *La Cité de Carcassonne*, 1878, La BnF, Paris.

La restauration des cathédrales est une affaire qui se gère à trois : le gouvernement, l'évêque et l'architecte, sans susciter de passions religieuses. L'opinion catholique n'y prend guère part, elle s'emploie à construire à ses frais ses propres basiliques. Et le plus souvent sans passions archéologiques.

C. Le chantier, un espace social

Les tailleurs de pierre du Moyen Âge sont pour **Viollet-le-Duc** ses héros. En tant qu'architecte, il agit - bien loin des théories - en s'adaptant aux multiples aléas du chantier, en imposant des choix et en ordonnant les hommes. Il entretient des rapports avec ses collaborateurs directs (inspecteurs, entrepreneurs, vérificateurs). Il instruit et dirige les acteurs du bâtiment, qu'il s'agisse de ceux de la pierre (appareilleurs, maçons, tailleurs, statuaires), du métal (serruriers, plombiers), du bois (charpentiers, menuisiers), etc. Ainsi à **Notre-Dame de Paris**, les architectes **Jean-Baptiste Lassus** et **Eugène Viollet-le-Duc**, lorsqu'ils remportent le concours de restauration en **1843**, font appel à des équipes expérimentées, celles qui travaillent avec eux sur le chantier de la **Sainte-Chapelle**. Ainsi, les entreprises du charpentier **Auguste Bellu**, du sculpteur-orfèvre **Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume**, du sculpteur-décorateur **Victor Pyanet**, et des plombiers d'art **Jacques-Louis** et **Antoine-Jérôme Durand**, interviennent sur les deux chantiers de la **Sainte-Chapelle** et **Notre-Dame de Paris**.

2

VÉZELAY : LE PREMIER CHANTIER ET L'AVÈNEMENT DE LA POLITIQUE DES MONUMENTS HISTORIQUES

Mérimée recommande Viollet-Le-Duc à la Commission des Monuments historiques, et la Commission confie les travaux de Vézelay à son protégé. En décembre 1839, puis en février 1840, Mérimée envoie lui-même les instructions nécessaires à Viollet-Le-Duc. Désormais, il ne le quitte plus ; c'est lui qui le guide, le conseille, l'appuie de son autorité, le soutient dans la lutte incessante qu'il engage contre l'inertie des municipalités



Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Vézelay, église de la Madeleine. Elévation de la façade ouest, état actuel*, 1840, aquarelle, MPP, Charenton-le-Pont.

A. Un haut lieu de la chrétienté et de pèlerinage au Moyen Âge

La basilique **Sainte-Madeleine**, église monastique du **XIII** siècle, est un chef-d'œuvre de l'art **roman bourguignon** tant par son architecture que par ses chapiteaux et son portail. L'abbaye est en ruine et vouée à la démolition. La Révolution et ses conséquences ont provoqué la disparition de la majeure partie de l'abbaye, à l'exception de l'église abbatiale. En **1793**, pendant la Révolution française, les sculptures qui ornent les portails de la basilique ont été martelées. **Prosper Mérimée** évoque en **1834** des « dégradations épouvantables ». La basilique est inscrite sur la première liste des **Monuments historiques** en **1840**.

B. Une conservation entreprise de façon volontariste 1839-1848

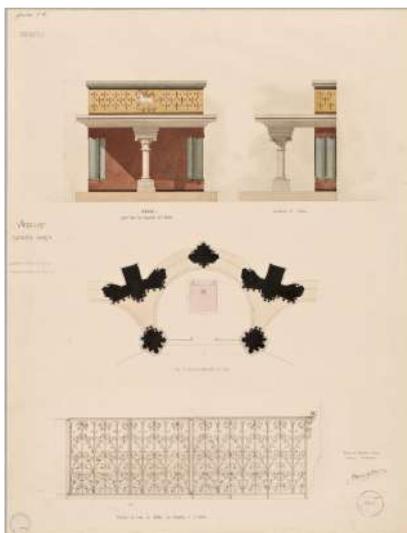
Eugène Viollet-le-Duc réussit à sauver l'édifice en reconstruisant les arcs-boutants et les voûtes, et restaure la façade ouest, ainsi que le chœur. Son parti de projet vise à restituer le volume primitif, ce qui le conduit à envisager la démolition des trois travées gothiques de la nef pour les remplacer sur le modèle des travées romanes. Il a en particulier, rehaussé les quatre dernières voûtes de la nef afin de retrouver leur hauteur romane d'origine.

C. Le dessin pour comprendre, analyser et concevoir

Il existe **200** documents de l'architecte sur cette restauration, croquis, plans, dessins d'architecture, représentant charpentes, élévations et détails (statues et pignons). Quand **Viollet-le-Duc** arrive sur les lieux, il remarque les dégâts subis par les outrages du temps et fait des relevés. L'église était dans un triste état, comme le montre une aquarelle de **Viollet-le-Duc**, pour qui le dessin était indissociable de la pratique architecturale : voûtes crevassées, murs lézardés, tour gauche de la façade ouest effondrée. Il est également mentionné que pour chaque projet, une séquence d'opérations était réalisée, comprenant la détermination des géométries originelles, des figures solides, des profils des moulures en pierre, des éléments de construction, de l'analyse du parcours des charges, du schéma de fonctionnement structurel. Ces opérations impliquent toutes une quantité importante de dessins pour comprendre et réélaborer de manière critique les architectures étudiées. Dans *l'Histoire d'un dessinateur*, véritable testament, **Viollet-le-Duc**, révèle son intérêt pour le dessin et la perspective.



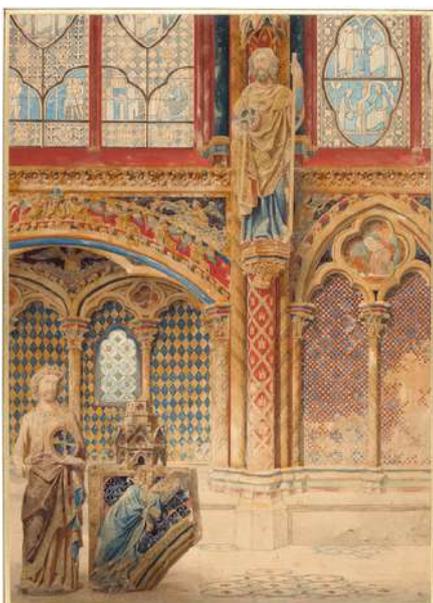
Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Vézelay, église de la Madeleine. Elévation du portail du porche, état projeté*, 1840, aquarelle, MPP, Charenton-le-Pont.



Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Vézelay, église de La Madeleine. Plan de l'une des chapelles de l'abside. Projet de mobilier, autel pour l'une des chapelles de l'abside, élévations frontale et latérale*, 1850, aquarelle, MPP, Charenton-le-Pont.



Edouard BALDUS, *La Sainte Chapelle entre 1852 et 1857*, épreuve sur papier salé, 41 x 33 cm, mine de plomb, plume et encre, lavis sur papier contrecollé, Musée d'Orsay, Paris.



Félix DUBAN, *Vue intérieure de la Sainte-Chapelle*, 1847, Mine de plomb et aquarelle, 49,6 x 35,2 cm, Musée d'Orsay, Paris;

ACTIVITÉ 1

À l'aide d'un dessin d'architecture de votre choix ([Vézelay sur le site Images d'art](#)), en confrontant avec le [reportage de l'INA \(à partir de 1mn39\)](#), présenter le contexte de ce chantier.

Document support : la base de données Images d'art, les reportages sur le site de l'INA

ACTIVITE 2

Les rôles du dessin d'architecture pour Viollet-le-Duc.

Document support : [conférence de \(à partir 1h02\)](#) de 2017 à la cité de l'architecture et du patrimoine

Conclusion : Pour **Viollet-le-Duc**, **Vézelay** représente une des œuvres les plus remarquables, pour **Mérimée** « *le modèle le plus parfait de l'architecture religieuse du Moyen Âge* ». Ce chantier a donné naissance à une façon de concevoir l'authenticité du monument ancien, de concevoir la restauration non pas comme une réparation, mais comme un projet qui mette en œuvre une lecture de l'édifice. Les monuments à partir de ce chantier sont désormais investis d'une portée symbolique voire idéologique.

3

LA SAINTE CHAPELLE : UN CHANTIER ÉCOLE

« [...] Un charmant édifice à restaurer, sujet vaste inépuisable d'études, ce sont là de ces bonheurs qui laissent une impression brillante sur les premières pages de la vie. [...] Pour moi, il me semblait que toute la vie pouvait être circonscrite dans cette cour solitaire, sous les contreforts noircis de la Sainte-Chapelle. »

A. Un édifice royal pour servir d'écrin aux reliques de la Passion

La **Sainte-Chapelle**, chapelle royale construite dès **1241**, au sein du **Palais royal** de l'**île de la Cité** par **Louis IX**, abrite les reliques de la **Passion du Christ**. L'édifice est également conçu comme une chapelle palatine (située à l'intérieur d'un palais), avec un niveau supérieur, la chapelle haute dans laquelle sont exaltées les reliques de la **Passion du Christ** et réservée au roi et à ses hôtes de marque, et une chapelle basse servant au personnel du palais.

Endommagée par des incendies puis pendant la Révolution, l'édifice a servi d'entrepôt de farine, puis a été transformée en dépôt d'archives. Grâce à la pression de l'opinion publique et de grands défenseurs tels **Victor Hugo**, la **Sainte-Chapelle** est sauvée de la destruction. Elle fait l'objet d'un vaste chantier de restauration exemplaire entre **1840** et **1863**, laboratoire à la restauration et à la conservation des monuments historiques.

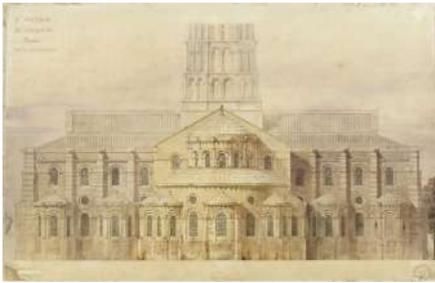
B. Second inspecteur à partir de 1840 auprès de Jean-Baptiste Lassus

Dès **1836**, le **Conseil des bâtiments civils** charge l'architecte **Félix Duban** (1797-1870) de la restauration de la **Sainte-Chapelle**. Aussitôt, **Jean-Baptiste Lassus**, féru d'architecture médiévale, lui est adjoint. Il défend le projet d'une restauration « archéologique » : pour la première fois un projet de restauration est accompagné d'un dossier minutieusement documenté et illustré retraçant l'histoire du monument et ses états antérieurs. Il est entièrement rédigé par **Lassus**.

C. Quels choix pour la flèche ?

C'est au **XIII^e** siècle, que la construction de flèche au dessus d'un monument religieux apparaît en **Île-de-France** et se généralise. Coiffant la croisée de transept, elle symbolise l'architecture gothique. Son décor ajouré, recouvert en plomb, la rend légère et élégante. Au-dessus du sanctuaire, se découpant seule sur le ciel, elle sert de clocher secondaire et accueille parfois des cloches plus petites. La flèche originale est érigée vers **1248** à la suite de la construction de la **Sainte-Chapelle** par **Louis IX**. Ainsi, la flèche de la **Sainte-Chapelle** représente la puissance de la **royauté capétienne**. Elle a longtemps fait face à celle de **Notre-Dame**, symbole de l'autorité épiscopale du diocèse. Les deux flèches ont une histoire commune, elles ont été élaborées par les mêmes artisans d'art, et ont vu la même année leurs apôtres respectivement installés. La seule flèche bien connue est celle qui a été abattue à la révolution. Elle datait de **1630**. L'œuvre que **Lassus** réalise s'approche cependant plus de la flèche de **1460**.

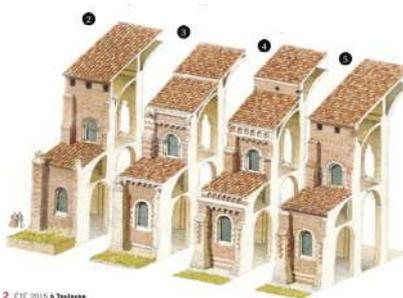
Conclusion : Après les désastreux chantiers du premier tiers du siècle, à **Saint-Germain-des-Prés** et à **Saint-Denis**, la **Sainte-Chapelle**, avec **Vézelay** et avant **Notre-Dame de Paris**, l'un des chantiers expérimentaux d'une nouvelle approche de la restauration.



Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Église Saint-Sernin, Toulouse. Projet de restauration, élévation du chevet*, 1846, 62,1 x 97,7 cm, MAP, Charenton-le-Pont.



Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Église Saint-Sernin, Toulouse. Projet de restauration, élévation du chevet*, 1846, 62,1 x 97,7 cm, MPP, Charenton-le-Pont.



2. État antérieur des murs de la nef ; 3. Projet initial de Viollet-le-Duc ; 4. Création d'une corniche ; 5. Dérestauration depuis les années 70.

4

SAINT-SERNIN DE TOULOUSE : LES DISCORDES HIER ET AUJOURD'HUI

C'est également en raison des critiques que Viollet-le-Duc a suscitées qu'il est devenu célèbre. Elles prennent corps après 1870 pour la restauration de la cathédrale d'Évreux et de Saint-Sernin de Toulouse ; de très nombreux notables et archéologues partagent son avis. Puis lorsque la fin du siècle met en cause, partout en Europe, la pratique des restaurations trop lourdes, le nom même de l'architecte devient synonyme de mauvais goût et d'inauthentique.

A. Un projet ambitieux

Daté de **1846**, le relevé du chevet de **Saint-Sernin**, dont les travaux commencent en **1860**, révèle un projet ambitieux : convaincu que cet édifice est un jalon essentiel entre l'Antiquité et le Moyen Âge gothique qui a hérité son système architectural de l'art gréco-romain, **Viollet-le-Duc** s'emploie à réélaborer ses structures extérieures en fonction d'un système rigoureux de proportions et cherche à obtenir un effet pyramidal.

Mérimée, « persuadé qu'un monument aussi remarquable que Saint-Sernin ne peut et ne doit être confié qu'à un artiste habile et expérimenté », obtient en **1845** que le jeune **Viollet-le-Duc** soit officiellement chargé de la mission. Les deux hommes visitent **Toulouse** le même été et s'entendent sur les principes du futur chantier qui seront suivis à la lettre : « S'attacher d'abord aux absides qui font la plus belle partie du monument, les restituer complètement à l'intérieur et à l'extérieur puis, avec du temps et de l'argent, restaurer le reste. Le plus important est de changer le système de toiture très laid en soi et très fâcheux pour les voûtes. » Les toitures sont entièrement refaites et modifiées avec dépose des hauts murs à mirandes (ouverture dans les combles) et création de couvertures distinctes pour la nef et les collatéraux. La corniche qui ornait l'extérieur du chevet est étendue à tout l'édifice.

B. Les violentes critiques

En **1874**, l'**abbé Carrière**, président de la **Société d'archéologie du Midi de la France** (SAMF), fait un inventaire particulièrement sévère des « erreurs » de l'architecte à **Saint-Sernin** : ajout d'un « étage aveugle, lourd et disparate », « écrasantes voûtes formées d'énormes pierres de taille » au chevet, « lourd et inexplicable acrotère (parapet) qui couronne, dans leur pourtour extérieur, tous les murs de l'édifice », « petits lanternons disgracieux » et autres « innovations fantaisistes aussi désastreuses pour le monument que fâcheuses pour celui qui les a conçues... »

C. La dérestauration à partir de 1979

Ce sont de telles considérations qui ont notamment poussé les Monuments historiques à entreprendre à partir de **1979** la « dé-restauration » de **Saint-Sernin de Toulouse**, en vue de retrouver l'état original de la basilique avant les ajouts effectués par **Viollet-le-Duc**.

Conclusion : Viollet-le-Duc confère à **Saint-Sernin** une importance considérable comme témoin d'une tradition architecturale qui serait passée de l'Antiquité byzantine au Moyen Âge.

5

SAINT DENIS OU LA BATAILLE DES ANCIENS ET DES MODERNES

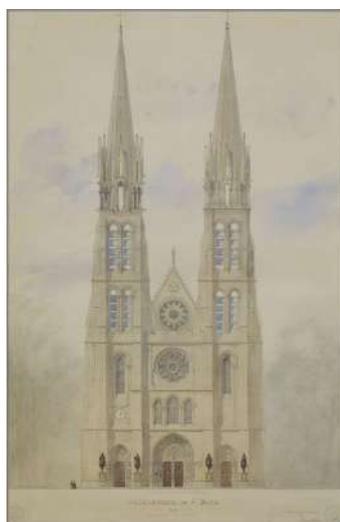
À **Saint-Denis**, **Viollet-le-Duc** met en œuvre ses grands principes théoriques sur l'architecture. Hostile aux matériaux considérés comme modernes, tel le fer, il privilégie la structure architecturale de l'édifice au détriment du décor et de la diversité des ajouts effectués au cours de l'histoire.

A. Une bataille

Démarrée dans les années **1830**, la bataille va s'amplifier entre l'architecte en charge d'un vaste projet de rénovation de la basilique, **François Debret** et l'architecte **Eugène Viollet-le-Duc**. Après le passage d'ouragans et de tornades au début des années **1840**, la flèche est démontée, et **Viollet-le-Duc** accuse **Debret** de graves erreurs techniques et reprend le chantier. Il achève le démontage temporaire de la flèche et propose un projet neuf qui n'aura pas de suite car, in fine, d'autres priorités sont fixées.



Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Basilique de Saint-Denis. Vue perspective du transept sud*, 1841, aquarelle, 42,5 x 51,1 cm, MPP, Charenton-le-Pont.



Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Projet de reconstruction de la façade ouest de l'église de Saint-Denis : élévation, état projeté*, 1860, aquarelle, 94,5 x 62 cm, MPP, Charenton-le-Pont.



Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Carcassonne. Château, élévation intérieure, état actuel et état projeté, coupes avec l'indication des tours restitués*, 1853, dessin au crayon, encre de chine, aquarelle, MPP, Charenton-le-Pont.

B. Le projet de reconstruire la façade occidentale

À **Saint-Denis**, **Viollet-le-Duc** ambitionne de rendre à la basilique ses imposants volumes et aux chapelles absidiales leur niveau et leur décor d'origine. Il projette également de reconstruire la façade occidentale. La durée beaucoup plus longue que prévue des travaux au-dessus de la nef au cours des années **1860** a fait comprendre très vite à **Viollet-le-Duc** qu'il n'aura pas le temps d'arriver à la façade. Il a prévu à l'origine de la « terminer » en dressant deux tours séparées par une grande rosace en style roman tardif.

1. Les démolitions

De nombreux ouvriers travaillent à cette démolition, tailleurs de pierre, maçons, charpentiers, vitriers, manœuvres. Au fur et à mesure de la démolition, **Viollet-le-Duc** fait réaliser des plans, coupes, élévations aux différents niveaux d'arasement. Après la démolition de la tour Nord, l'architecte entreprend la restauration de l'intérieur de l'édifice. Il commence par faire supprimer toutes les décorations qui se sont accumulées durant la première moitié du XIX^e siècle dans la crypte et dans les chapelles du déambulatoire mais aussi les seules traces de polychromie médiévales authentiques de **Saint-Denis**. La démolition des voûtes construites en **1806** fait apparaître une voûte du XII^e siècle et un arc construit par **Suger**.

2. Une restitution

Dans son plan, daté du **1er mars 1859**, l'architecte tente de restituer le chœur dans l'état où il était avant ses différentes transformations et le caveau impérial est installé dans l'abside de l'église carolingienne. Les tombeaux et gisants réintégreront le transept et le maître-autel et l'**autel des Saints-Martyrs** seront rétablis à leur place d'origine, dans le rond-point du chœur. L'architecte projette de reconstruire la façade occidentale, comme en témoigne son dessin de **janvier 1860**. Le devis général est accepté, à l'exception de la reconstruction de la façade occidentale et de diverses adjonctions parce que ces travaux sont trop coûteux. Enfin, en **1875**, l'église abbatiale est rendue au culte après 70 ans de travaux.

C. La reconstruction de la tour Nord

Un siècle et demi plus tard, la tour nord et sa flèche vont donc être reconstruites. La flèche prévue pour être restaurée à l'identique suscite à nouveau la polémique.

ACTIVITÉ 3

Justifier l'importance de la basilique Saint-Denis dans l'apparition de l'art gothique.

Document support : le [documentaire de l'INRAP](#).

6 CARCASSONNE, RENDRE LA PHYSIONOMIE D'UNE CITÉ FORTIFIÉE

En 1852 commencent les travaux de remise en état de la ville fortifiée. Le front ouest, visible depuis la ville basse, est d'abord réhabilité, puis le reste de la cité. Ces chantiers titanesques, qui durent des dizaines d'années, sont terminés sous la responsabilité de Paul Boeswillwald et Henri Nodet, qui ont pris la suite de Viollet-le-Duc après sa mort

A. Une forteresse militaire du Languedoc en ruines

Au cours du XIX^e siècle, à **Carcassonne**, ancienne forteresse militaire, le château, les remparts, les tours sont en ruines, les murailles sont démantelées et servent de carrières de pierres aux maçons locaux. Enfin, les lices sont envahies d'habitations misérables, refuges des habitants les plus pauvres de la ville.

B. Un long chantier

La **basilique Saint-Nazaire** a été classée monument historique en **1840**, puis en **1849** le reste de la cité médiévale. C'est par elle que **Viollet-le-Duc** commence. Il réalise une analyse minutieuse de l'édifice et s'entoure de nombreux artisans, dont des maçons et des maîtres-verriers. **Viollet-le-Duc** fait d'abord supprimer les maisons qui encombrant les lices, s'attaque à la partie de l'enceinte intérieure. Il intervient également sur les tours, qu'il fait couvrir, et sur la **porte Narbonnaise**. Les fortifications ne sont généralement abîmées qu'à leur sommet. Ce sont donc les parties hautes qui demandent de l'attention : crénelages, voûtements et toitures. Le chantier se déplace vers le front sud et l'enceinte extérieure. La **porte Saint-Nazaire** est restaurée, de même que les tours voisines. Une nouvelle interruption est due à la guerre franco-allemande. Puis, les opérations reprennent du côté nord, avec les tours romaines, la **barbacane Saint-Louis** et la **tour du Tréséau**.



Gustave LE GRAY, *Porte de l'Aude et château comtal*, 1851, négatif papier ciré sec, 28,4 x 38,0 cm, musée d'Orsay, Paris.

C. Une restitution comme à la fin du XIII^e siècle

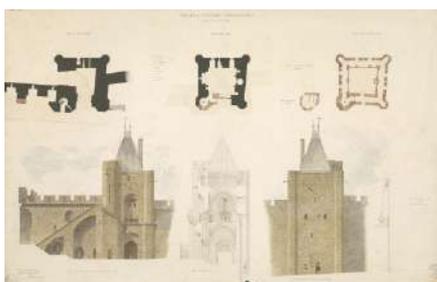
Viollet-le-Duc pour restituer la Cité, telle qu'elle pouvait apparaître à la fin du XIII^e siècle, fait ajouter un pont-levis à la **porte Narbonnaise**. L'élément le plus controversé à l'époque est sans aucun doute son traitement des toitures. En effet, il fait poser des lauzes d'ardoises, au lieu des tuiles plates de la région. Ses détracteurs, comme l'historien **Hippolyte Taine**, crient au scandale.

ACTIVITÉ 4

Justifier ces points suivants pour le chantier de Carcassonne

- _ En quoi Viollet-le-Duc est-il un archéologue ?
- _ Comment retrouver la physionomie d'une cité fortifiée ?
- _ Quelle(s) image(s) du Moyen Âge projette Viollet-le-Duc à Carcassonne ?
- _ Le rôle de l'ornement
- _ Qu'est-ce qui fait la valeur des témoignages du passé, hier et aujourd'hui ?

Document support : le [documentaire du CNRS par Olivier Poisson, conservateur général du patrimoine](#).



Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Élévation extérieure, coupe avec l'indication du système de défense restitué, état projeté*, nd, aquarelle, 62,5 x 97,8 cm, MPP, Charenton-le-Pont.

Conclusion : À partir de **1840** jusqu'à sa mort en **1874**, **Viollet-le-Duc** s'est vu confier par l'État la restauration de dizaines de monuments civils et religieux. Par la cohérence de sa réflexion théorique, par les avis qu'il dispense sur une multitude de chantiers et par l'entremise des architectes qu'il a formés, son influence est immense et durable. Son approche soulève des critiques, à partir de **1870**, au nom du respect de l'originalité des monuments anciens. Ses interventions ont souvent consisté à une modification des structures existantes et à reprendre une grande partie du décor sculpté, au point de s'apparenter à de véritables reconstructions. Les restaurations s'appuient sur une conception cohérente des objectifs poursuivis, l'action de l'architecte procède à une interprétation du monument. Plutôt que la préservation d'un état historique, **Viollet-le-Duc** prétend donc restituer sa cohérence stylistique à l'édifice, en se conformant au projet prêté aux concepteurs médiévaux ; un parti qui autorise des interventions très lourdes.

Focus : Strasbourg, les restaurations et le Moyen Âge réinventé

La disparition de sculptures suite au vandalisme révolutionnaire

En **1793**, la crise iconoclaste de la Révolution française fait disparaître environ **235** statues de la **cathédrale de Strasbourg**. Plusieurs sculpteurs se succèdent dans le but de réparer ces dommages, et pour rendre, sous l'influence des idées romantiques, des parties inexistantes au Moyen Âge. À partir de **1835**, le sculpteur **Philippe Grass** continue le travail de ses prédécesseurs, tout en « restituant » des statues absentes au Moyen Âge.

La restauration du chœur en style romano-byzantin et la tour par Gustav Klotz

Architecte de l'**Œuvre Notre-Dame** en **janvier 1837**, **Gustav Klotz** reforme la crypte et le chœur, après avoir préalablement effectué un voyage au Proche Orient (1843-1844), aux origines de l'art roman. S'appuyant sur d'anciens plans, **Klotz** se mit à la restauration et à la réduction du chœur dans d'assez fortes proportions. Les travaux furent achevés en **1853**. **Klotz** érige la tour de croisée, dans un style néo-roman, dans une Alsace devenue allemande. Même s'il a fait valider ce projet par **Viollet-le-Duc**, c'est avec la mouvance des restaurateurs allemands, au moment de la finition de la flèche de la cathédrale de **Cologne**, qu'il peut entreprendre et terminer ce travail.

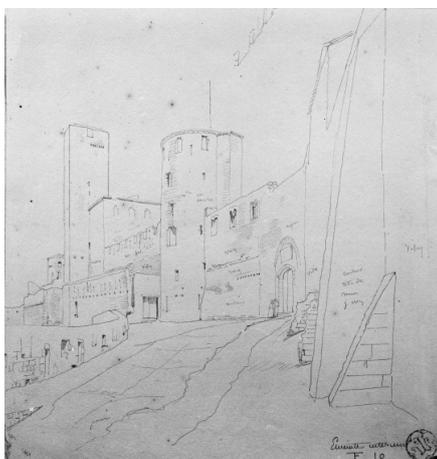
Les statues d'Erwin et Sabine de Philippe Grass

La ville de Strasbourg passe commande en **1841** et en **1866** de deux statues d'**Erwin** et de **Sabine**, en grès, les œuvres se font face au bras sud du transept. Elles témoignent du goût pour la statuomanie et de l'hommage aux grands hommes au XIX^e siècles.

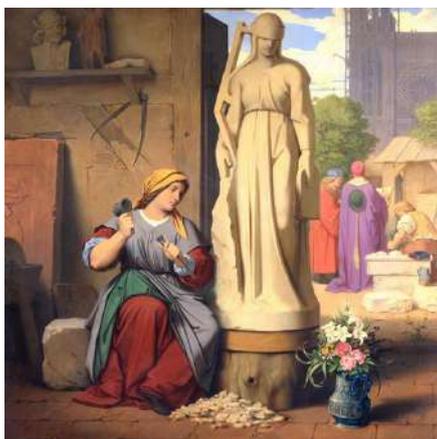
ACTIVITÉ 5

Indiquer les grandes dates du chantier de la cathédrale de Strasbourg.

Document support : prise de notes lors des sorties



Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Enceinte intérieure*, nd, MPP, Charenton-le-Pont.



Mortiz VON SCHWIND, *Sabina von Steinbach*, 1844, huile sur toile, Nationalgalerie, Karlsruhe.

La fiche est la synthèse de l'ouvrage de François Bércé, *Viollet-le-Duc*, 2014, Éditions du Patrimoine, Paris.